

sation arabe, pourra-t-on remplacer cette civilisation par la civilisation européenne, sans donner à celle-ci sa base véritable, qui est la religion chrétienne? Graves problèmes qu'il faudra bien résoudre un jour.

III

Plusieurs tentatives ont été faites, en dehors du gouvernement, pour civiliser les Kabyles. Les jésuites avaient fondé plusieurs écoles en Kabylie, une entre autres dans le village de Djemaa-Saharidj. Ils étaient parvenus à y réunir jusqu'à 150 enfants. Dans quelle mesure avaient-ils réussi? il est difficile de le savoir. Le seul fait d'avoir attiré, sans menaces, un nombre aussi considérable de petits garçons, était déjà un grand succès. Quant aux pères de famille, les jésuites avaient su leur inspirer une telle confiance, qu'ils allaient jusqu'à leur donner, quand ils se rendaient au marché, la garde de leur bourse, ce qui tient du prodige, étant données l'avarice et la défiance des Kabyles. Un simple frère jésuite, presque illettré, le *chanfrère* (cher frère) comme on l'appelait, jouissait, en qualité de médecin, d'une immense réputation. Devenu presque kabyle, ayant très bien appris la langue par la seule pratique, il s'était mis à soigner tous les malades. Avec un peu d'onguent et un dévouement à toute épreuve, il était devenu, dans le pays, le plus populaire de tous les Français (p. 160).

Les jésuites ont été expulsés. Les Pères blancs et les Sœurs blanches, créés par le cardinal Lavigerie, commencent à les remplacer. Pour se rapprocher davantage des Kabyles, le nouvel ordre religieux a adopté un costume blanc, presque semblable à celui des indigènes. Par mesure de prudence, on ne parle pas de la religion chrétienne